

## LE QUINZIEME CLUB

Par Michaël Rochoy ([mimiryudo@hotmail.com](mailto:mimiryudo@hotmail.com))

Le monde est peuplé de personnes se divisant en deux grandes catégories : il y a ceux qui croient avoir un ange gardien veillant sur eux, et il y a ceux qui lèvent les yeux au ciel, haussent les épaules et font "mouah" ou "pfff" quand on leur parle de cette aide divine.

Tout le monde se trompe.

En réalité, les anges gardiens existent bel et bien, mais ils sont beaucoup trop occupés pour flâner dans les airs à virevolter ou jouer du violon... Ils ont des parties de golf à disputer.

« Une dernière volonté pour ton protégé ? demanda la Mort, son putter entre les phalanges.

— Je regrette juste que sa vie n'ait pas été plus longue... De grands projets l'attendaient, murmura l'Ange, déplorant son jeu maladroit.

— Ils disent tous ça, conclut la Mort en poussant la balle alvéolée dans le dix-huitième trou, un difficile par cinq. Eagle ! Trois coups ! »

La Mort avait ceci pour avantage qu'elle disputait des milliers de match par "jour", contre des anges gardiens beaucoup moins exercés.

Justin apparut donc sur le terrain de golf, une part de pizza à la main, face à ceux qui venaient de disputer sa vie. Dans son dernier souvenir, il parlait d'anchois. Il en détestait le goût et se plaignait à ses voisins de table de leur omniprésence dans l'alimentation. Il prit une part de pizza et...

Le golf. Des bunkers, des piquets rouges, jaunes, des arbres, sur un parcours qui s'étendait à perte de vue. En dehors de sa subite apparition ici, deux choses le surprirent : tout d'abord ces couleurs automnales des arbres, alors que nous étions en juillet ; et ensuite, ces deux joueurs qui le regardaient...

Personne d'autre ne jouait. Il y avait en arrière-plan une file d'attente de plusieurs centaines de... joueurs aux ailes blanches (Justin s'interrogea sur les huiles utilisées pour pimenter sa pizza), et devant lui, un "ange" (puisque ça y ressemblait bigrement) à l'air désolé évitait son regard.

Quatre mots lui vinrent à l'esprit, et il les prononça dans un ordre totalement aléatoire :

« Suis-je où anchois ? »

La Mort le dévisagea.

A quoi allait-il bien pouvoir servir, frêle comme il était ? Des cheveux débraillés, des vêtements désordonnés, un vulgaire relent de pizza aux anchois... Aucune allure. Après un très beau stroke-play (trente-trois coups) et d'audacieux choix de clubs, quel dommage que la récompense n'était pas à la hauteur !

« Tu es au purgatoire, ton ange vient de perdre, la Mort vient de te gagner » résuma un ange en arrière-plan, pressé de jouer sa partie.

— Ah, fit Justin, tout en réprimant sévèrement dans son thalamus les neurones qui y agitaient nerveusement la banderole "TU ES DEVENU FOU".

— Très bien éduqué ! s'exclama la Mort en se tournant vers l'ange, toujours aussi navré. Britannique ?

— Non. Incrédule.

— Oh, d'accord... »

La Mort était déçue. Elle détestait expliquer encore et encore à son client qu'il venait de mourir. C'était encore pire que la paperasse, et Di... enfin, Il sait qu'elle en avait.

« Bon, allons-y... J'ai du travail, reprit la Mort.

— Bien sûr, je vois... Donc, si j'ai bien compris, je suis mort, c'est ça ?

— Exactement, s'exclama l'ange d'arrière-plan. Tu vas te faire faucher maintenant, et après je pourrais disputer ma partie. C'est le cycle de la Mort.

— Tout à fait, confirma la Mort en sortant de son chariot ce qui au premier abord semblait être un club "spécial campeur", facilement repliable et pratique à ranger.

En le dépliant, elle révéla à Justin la faux. A ce moment, le condamné comprit réellement ce dont il était question ici.

Il fallait gagner du temps.

« C'est... C'est une belle faux, déclara-t-il d'un ton faussement admiratif.

— Merci, on me le dit souvent, répliqua la Mort, accoutumée à ces flatteries.

— Ah et vous... euh vous vous en servez pour jouer au golf de temps à autre ?

— Ca n'est pas un vulgaire fer, répondit-elle, indignée, avant d'ajouter d'un ton amusé : même si elle m'aide parfois dans les roughs et les bunkers...

Un murmure étonné parcourut la plaine.

« Vraiment ? demanda l'ange qui venait de perdre, le regard à nouveau illuminé d'un éclat sésaphique. Peut-on examiner ton chariot alors ?

— Pourquoi ça ?

— Parce qu'il en sera ainsi.

La Mort détestait les répliques bibliques que ses adversaires pouvaient lui adresser... Mais elle était bien forcée de reconnaître que ça devait être dans leur nature et qu'elle n'arriverait pas à les changer.

De toute façon, même pour la Mort, le Règlement est le Règlement ; et si un examen du matériel est demandé, il n'y avait aucun moyen d'y renoncer. « Quoiqu'il en soit, pensa-t-elle, je n'ai rien à cacher. »

L'ange de Justin, sous les yeux sceptiques de ce dernier, retira les clubs un à un.

« Quatorze », conclut-il d'un air amusé.

Un deuxième murmure étonné partit rejoindre le premier.

Puis il ajouta : « Et donc quinze avec celui-ci ». Il désignait la faux que la Mort tenait nonchalamment sur son épaule, comme elle le faisait face aux peintres, sculpteurs et autres artistes.

— Mais ça n'est pas un club ! s'exclama-t-elle.

— A partir du moment où tu joues avec, si... Et tu sais comme moi que le Règlement autorise les joueurs à n'emporter que quatorze clubs...

La Mort frissonna pour la troisième fois de sa très longue existence (après Dieu et une échancre inexpliquée sur sa précieuse faux).

« Et quelle importance ? s'exclama-t-elle en écartant brutalement les bras, révélant sous son pull à carreaux marrons son radius et son ulna.

— Tu as triché, ce qui me permet de renvoyer mon protégé chez lui. Et selon le Règlement, tu es banni du parcours pendant deux heures. »

L'ange de Justin jubilait, les autres soufflaient en regardant leur montre avec énervement, la Mort pestait et Justin ne comprenait rien.

« Ferme les yeux », lui pria l'ange en se tournant enfin vers lui après un moment qui aurait pu durer une ou deux éternités.

Son protégé obéit et les rouvrit lorsqu'il entendit son voisin répondre : « Moi j'aime bien, les anchois. »

Il était revenu... Mais était-il seulement parti ? Il avait cette étrange sensation de voyage lointain, tout en ignorant où.

« Ca doit être la faim », se dit-il. Et il porta à sa bouche une main vide, avant de se dire qu'il n'était vraiment pas en forme aujourd'hui...

Pendant ce temps, au purgatoire, l'ange savourait sa victoire en dévorant la part de pizza dérobée à Justin (c'était d'ailleurs la seule raison de lui faire fermer les yeux).

Et traversant la plaine en traînant son lourd chariot, la Mort, ténébreuse, se consola en songeant qu'elle ferait du prochain client son caddie.

